

La littérature et l'esprit. Hommage à Jean-Yves Pouilloux

Pau, 17-18 janvier 2020, Musée national du Château de Pau.

En 1969, Jean-Yves Pouilloux publiait chez François Maspero *Lire les Essais de Montaigne*. Le titre ambitieux de cet ouvrage présageait une révolution dans l'histoire épistémologique de l'œuvre de Montaigne. Récusant la lecture fragmentée qui réduit *Les Essais* à un centon de formules frappantes érigées en sagesse, Jean-Yves Pouilloux en dévoile la forte unité de forme et de pensée, renouvelant en profondeur des décennies d'interprétations approximatives, superficielles, voire erronées. L'ouvrage fit date.

En 2017, juste un an avant son décès, Jean-Yves Pouilloux recevait le Prix de la critique de l'Académie française, pour *L'Art et la formule*, publié un an plus tôt chez Gallimard. Si le titre suppose la persistance d'une réflexion sur l'articulation du fragment et de l'ensemble, l'objet d'étude s'est diversifié. Montaigne occupe certes le dernier chapitre, mais d'autres auteurs qui ont accompagné le cheminement intellectuel de Jean-Yves Pouilloux s'y déploient en constellation, s'éclairent d'une relation avec la littérature ayant atteint plénitude et sérénité, liberté aussi, à l'égard des normes universitaires. Flaubert, Faulkner, Rilke, Jaccottet gravitent autour de quelques figures majeures : Proust, Paulhan, Queneau, Michon, Bouvier, Jourdan, Hollan. Alexandre Hollan, le peintre, l'ami, parmi les écrivains. C'est que *L'Art et la formule* parachève le parcours de Jean-Yves Pouilloux. Pour lui, la pensée portée par la littérature ne saurait s'abstraire du rapport sensible au monde qui l'entoure. Lire, c'est saisir la vibration singulière d'un instant privilégié, saturé de perception, que le lecteur vit dans toute son intensité face à la page. Mais aussi face à la toile, face au geste créateur du peintre. Face à l'Art.

L'œuvre de Jean-Yves Pouilloux, inaugurée avec Montaigne, n'a cessé de s'ouvrir à de nouveaux champs d'exploration. Grand lecteur de Proust, Pessoa ou Paulhan, il se tourna volontiers vers la poésie pour incarner et dire son expérience sensible. Il fréquenta l'OuLiPo à travers Perec et Queneau (*Les fleurs bleues de Raymond Queneau*, Gallimard, Folio, 1991) et fut un grand connaisseur de poésie contemporaine, sans délaisser jamais Montaigne. Sous la diversité de son objet, la pensée de la sensation littéraire, nourrie de celle de Merleau-Ponty, quête de plus en plus sûrement l'expérience de l'éveil ; ce mot devient récurrent dans les titres de ses ouvrages – monographies ou collectifs (*Montaigne. L'éveil de la pensée*, Paris, Champion, 1995 ; *Les voix de l'éveil. Ecritures et expérience spirituelle*, Jean-Yves Pouilloux et Marie-Françoise Marein éd. Paris, L'Harmattan, 2009 ; *Eveils. Études en l'honneur de Jean-Yves Pouilloux*, Valérie Fasseur, Olivier Guerrier, Laurent Jenny, André Tournon éd., Paris, Garnier, 2010). La pensée est désormais envisagée comme le support d'une activité de l'esprit, dans toute la palette sémantique que revêt ce terme. Moqueur et laïc, Jean-Yves Pouilloux accueille volontiers Tchouang-Tseu et le bouddhisme. Avec esprit, il peut ainsi oser un syncrétisme faussement provocateur en évoquant « Montaigne en habit bouddhiste », ou, dans *L'Art et la formule*, analyser le *Temps retrouvé* comme « une religion de l'art », déceler dans la fulgurance de la mémoire involontaire proustienne « une révélation » entraînant une « conversion ». Il peut aussi s'agir d'épiphanies ou de tout ce qui trouble la confortable certitude pour susciter une lucidité nouvelle qui transfigure le rapport au monde. Encore faut-il, tous sens en éveil, saisir le détail fugace, masqué souvent sous l'ordinaire, auquel le regard délivrera sa pleine faculté de métamorphose. Un arbre peut-être, comme ceux qu'Alexandre Hollan a si suggestivement représentés.

Un arbre en moi palpite faiblement, à peine perceptible, et je sens que c'est lui qu'il me faudrait entendre, trace déposée dans le cheminement du jour, qui est la vérité de mon regard et que je ne connais pas.¹

¹ Jean-Yves Pouilloux, *L'Art et la formule*, Paris, Gallimard, 2016, p. 196.

Ce chatolement de l'esprit dissimulé au cœur de la littérature comme au cœur des choses, qui n'attend que d'être révélé par le regard de qui regarde, ces journées voudraient en prolonger la lumière, en hommage au regard singulier du collègue, de l'ami, du maître disparu.

Les propositions de communications sont à adresser au plus tard le 15 septembre 2019
à :

Sandrine Bédouret : sandrine.bedouret@univ-pau.fr

Valérie Fasseur : valeriefasseur@orange.fr